

Le 1^{er} texte que nous avons lu dans le livre de la Genèse nous raconte les débuts de l'histoire d'Abraham.

Abraham, qui s'appelait alors Abram, a reçu du Seigneur cette parole surprenante : *"Va-t'en de ton pays, de ton lieu d'origine et de la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai"*.

Abram quitte alors son pays.

Et c'est le début d'une longue histoire qui dure encore aujourd'hui.

Certes, les 11 chapitres qui ont précédé dans le livre de la Genèse ont bien essayé de montrer, avec tout ce qui est arrivé depuis les origines, que tous ceux qui ont précédé, d'Adam et Eve à Noé, tous étaient dans la main du Seigneur. Mais, jusqu'alors, l'histoire se déroulait, sans fil directeur permanent, sans sens apparent, sans projet pour l'humanité.

Cette fois, avant toute initiative humaine, le Seigneur se révèle à un homme en lui parlant, en lui donnant un avenir, non seulement qui lui soit propre, mais qui ouvre toute l'histoire à venir pour toutes les nations de la terre.

Désormais, le Seigneur se lie à un homme et à une famille, et son histoire sera celle de cet homme et de ses descendants. Ce sera son peuple.

C'est au travers de cette histoire et de ce peuple que le Seigneur entend se faire connaître à l'humanité toute entière.

En fait, l'apparition d'Abram commence 4 versets plus tôt.

Les 4 derniers versets du chapitre 11 nous parlent d'Abram et de son père, qui partent de Chaldée (au sud de la Mésopotamie ou de l'Irak actuel) pour aller dans le nord de la Mésopotamie.

Ce début du chapitre 12 ouvre une nouvelle page avec cet appel à un nouveau départ : *"Va-t'en de ton pays, de ton lieu d'origine et de la maison de ton père"*.

Ce qui frappe, ce n'est pas, seulement, le fait que cet homme ait à se déplacer, mais aussi qu'il doive rompre avec la maison de son père.

Cet appel au départ est aussi un appel à l'exil, pour fonder un peuple au sein duquel l'exil constituera, plus que chez n'importe quel autre peuple, une donnée permanente.

Et ceux qui ont connu l'exil, qui ont subi l'exil, savent qu'il ne peut rien y avoir d'anodin dans l'exil. Ils savent que ce n'est pas seulement un déplacement de lieu, de résidence, mais une épreuve considérable susceptible d'ébranler toute personne au plus profond d'elle-même.

"Va-t'en de ton pays, de ton lieu d'origine et de la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai". Le "va-t'en" traduit une formulation en hébreu qui a fait couler beaucoup d'encre : "lekh lekha".

C'est un jeu de mots en hébreu forcément difficile à traduire en français. Littéralement, il est écrit : "va pour toi", ou "va de toi", ou "va vers toi", avec une particule qui a beaucoup de sens possibles.

C'est la même particule qui exprime le lien entre les psaumes et David, et qui a fait que la tradition lui en a attribué la rédaction.

Beaucoup traduisent aujourd'hui "va vers toi" comme s'il s'agissait d'un travail psychanalytique, ou "va pour toi" comme s'il ne s'agissait que d'un enjeu purement individuel.

Ces "va vers toi" et "va pour toi" plaisent beaucoup à ceux qui voudraient voir dans le message biblique un encouragement à une forme d'épanouissement personnel et de souci de soi-même, tellement à la mode ces dernières années.

Pour tenter d'expliquer cette expression, il faut commencer par rappeler sa forme poétique, ou de jeu de mots : "lekh lekha".

2 mots presque identiques avec, juste, une lettre en plus dans le deuxième. C'est un procédé courant dans l'Ancien Testament, de multiplier jeux de mot ou assonances, réveillant l'intérêt de l'auditeur dans un usage essentiellement oral et facilitant la mémorisation indispensable à l'époque où l'écrit n'avait pas encore la place qu'il a prise ensuite.

Si on garde le lien avec le chapitre précédent, nous lisons un voyage en 2 étapes pour Abram, la 1^{ère} menée avec son père en remontant le long des fleuves de la Mésopotamie, et une 2^{ème} étape qui ne concerne plus que Abram, désormais sans son père.

La parole adressée à Abram le concerne donc directement, lui, seulement lui et plus son père. Et cela suffit à expliquer ce que je préférerais traduire, plus sobrement, par "quant-à-toi, va-t'en d'ici".

Rien ne nous est dit sur les raisons pour lesquelles Abram a reconnu la voix du Seigneur. L'essentiel est dans cette parole adressée et pleinement reçue. Abram écoute cette parole et obéit en se mettant en route pour une destination qui lui est inconnue.

La parole de Dieu est une mise en marche et, en même temps, la parole de Dieu nous précède continuellement.

Abram est appelé par Dieu et il obéit. Il a confiance dans la parole de Dieu sans même savoir déjà quelle sera sa destination finale.

Tout commence par une promesse.

L'annonce faite à Abram, liée à son départ, est un peu étrange.

"Je ferai naître de toi une grande nation".

Littéralement, il est écrit : *"Je ferai de toi une grande nation".*

Une nation, c'est un territoire et une population.

Or Abram n'a rien de tout cela. Il doit partir pour une terre inconnue, très probablement déjà habitée. Il n'a pas d'enfant, sa femme est stérile, et il a lui-même déjà 75 ans.

Comment Abram pourrait-il devenir une nation ?

Comment pourrait-il avoir une descendance ?

Et pourtant, contre toute logique, Abram écoute la parole du Seigneur et part. Il vit et agit dans la confiance en la parole reçue.

C'est absurde, aussi absurde que les femmes qui, au matin de Pâques, s'en vont au tombeau sans savoir qui leur roulera la lourde pierre qui ferme le tombeau.

De la Genèse à l'Évangile, le Dieu, qui vient vers nous, est le Dieu qui nous met en marche contre toute logique, contre toute raison apparente.

Contre toute logique humaine, c'est aussi l'impression que laisse le texte de l'Évangile que nous avons lu.

Le récit de la transfiguration est traditionnellement le texte du 2ème dimanche de carême, après celui de la tentation de Jésus.

Il n'est pas très facile à entendre pour des chrétiens du XXIème siècle.

La transfiguration ressemble trop à une hallucination collective.

Dans notre culture moderne, nous préférons sans doute Jésus quand il parle, ou quand il guérit de façon miraculeuse, à cette expérience étonnante, qui, au contraire des discours et des guérisons, ne semble pas avoir de sens ou d'utilité évidente.

La transfiguration, en réalité, c'est simplement Dieu qui se révèle en Jésus-Christ et nous invite à le reconnaître et l'écouter comme sa parole.

La transfiguration, c'est un message qui nous est adressé.

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toute ma joie. Écoutez-le!"

Devant cette manifestation divine, les réactions de Pierre sont les réactions de toute personne normale, pas particulièrement douée : il est surpris, désarçonné et il dit un peu des bêtises.

Devant la transfiguration, Pierre a 2 réactions.

- D'abord il dit ; *"il est bon que nous soyons ici"*.

En présence du Christ en qui Dieu vient se révéler à nous, nous sommes d'abord dans la reconnaissance. Il est bon aussi que nous soyons ce matin ici dans ce temple à découvrir ensemble l'amour que Dieu nous a manifesté.

"Il est bon que nous soyons ici" à l'écoute et au service d'une parole qui nous a été donnée et qui transforme nos vies.

- Mais au-delà de la reconnaissance, il faut bien le reconnaître, nos paroles et nos actes ne sont pas toujours à la hauteur.

Et Pierre ajoute cette proposition un peu bizarre : *"Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie"*.

Il dit "Je", sans doute, pour se mettre en valeur, oubliant qu'il a, aussi, à ses côtés, Jacques et Jean.

Et puis, vouloir dresser des tentes pour Moïse et pour Elie, c'est, tout de même, une étrange idée. Les exégètes, les spécialistes de la Bible, y ont vu une allusion au contexte de la fête des tentes ou des tabernacles, fête appelée aussi "Souccot" dans la tradition juive. Mais même dans ce contexte, l'idée de dresser des tentes pour Jésus, Moïse et Elie reste étrange. En face d'un événement de parole, manifestation de la parole de Dieu, la réaction de Pierre est de construire des tentes, de faire de l'institutionnel, de l'organisation matérielle, comme si cela était la priorité.

Dresser des tentes, c'est se poser, s'arrêter, s'installer, alors que le message de Jésus est précisément, pour lui comme pour Abraham, une mise en route dans l'écoute de la parole de Dieu.

Le récit de la transfiguration fait écho à un autre épisode de l'Évangile : le baptême de Jésus, comme l'indique la voix de la nuée.

"Du nuage une voix se fit entendre: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toute ma joie. Écoutez-le!» "

C'est la même voix et les mêmes paroles que lors du baptême, comme nous le raconte cet Évangile selon Matthieu au chapitre 3:

"Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau. Au même moment le ciel s'ouvrit pour lui: il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. ¹⁷ Et une voix venant du ciel déclara: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé; je mets en lui toute ma joie.» "

La transfiguration et le baptême sont les 2 seuls moments dans l'Évangile où la voix de Dieu se fait entendre directement et elle se fait entendre avec les mêmes mots.

Cette voix se fait entendre pour indiquer le rôle de Jésus-Christ comme manifestation de Dieu, manifestation qui conduit Jésus-Christ à Jérusalem pour y mourir sur la croix, pour nous, pour nous tous.

Lors du baptême, Jésus est présenté comme le Fils bien-aimé en qui Dieu a mis toute sa joie.

Lors de la transfiguration, ces mots sont repris à l'identique et une étape supplémentaire est franchie avec l'annonce de sa mission et l'injonction: *«Celui-ci est mon Fils, que j'ai choisi. Écoutez-le!»*

Cette écoute, à laquelle nous sommes invités, est en même temps un ordre de marche. Et pour cela il faut se lever et se mettre en route.

"Quand les disciples entendirent cette voix, ils eurent tellement peur qu'ils se jetèrent le visage contre terre. Jésus s'approcha d'eux, les toucha et dit: «Levez-vous, n'ayez pas peur.» " Levez-vous, n'ayez pas peur !

Le message de l'Évangile nous met en garde contre la peur, contre l'immobilisme, contre la tendance à nous recroqueviller, contre la crainte de l'avenir qui pourrait faire naître la tentation de vouloir fixer les choses telles qu'elles sont, pour nous installer confortablement dans un présent à conserver le plus longtemps possible.

Et la fin de notre épisode nous montre Jésus redescendant aussitôt avec les disciples de la montagne avec ces paroles de Jésus pour donner tout son sens à cet événement.

"Tandis qu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette recommandation: «Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme revienne d'entre les morts.» "

Le lien est ainsi établi avec Pâques.

La route à suivre mène à Jérusalem, à la crucifixion et à la résurrection. Cet épisode en est la préfiguration, c'est pour cela qu'il n'est pas possible d'en parler avant que son sens puisse être établi par l'événement pascal. La transfiguration est un écho du baptême et une préfiguration de Pâques. En même temps, l'événement de la transfiguration est décrit dans le texte lui-même, dans ce dernier verset, comme une vision.

Inutile de chercher des explications rationnelles susceptibles d'accréditer un caractère objectif à ce qui nous est raconté. Cela n'est pas la visée du texte. Cette vision n'est pas non plus le produit d'une imagination collective un peu dérégulée.

La transfiguration est d'abord une information communiquée aux disciples, une parole, la parole de Dieu : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je mets toute ma joie"* et en même temps un nouveau commandement adressé à tous : *"Écoutez-le! "*

Nous n'avons rien d'autre à faire que d'obéir à ce commandement, écouter Jésus-Christ, parole de Dieu.

Et pour cela, Jésus lui-même tient à ces disciples ces instructions simples et toujours valables : *"Levez-vous, n'ayez pas peur"*.

L'écoute de la parole de Dieu, qui nous a été adressée en Jésus-Christ, nous met debout et nous invite à la confiance, à l'abandon de toute peur, pour marcher comme Abraham, toujours précédés par cette parole. Amen